
Sommaire

Chapitre 1 : Généralités sur la perception.....	1
I. Définition :.....	1
II. Histoire des études de la perception :.....	1
III. Perception et réalité :.....	1
IV. Perception sensorielle :.....	2
V. Mesure de la perception :.....	3
VI. Mesure de la sensation :.....	3
1. Perception visuelle :.....	4
2. Perception auditive :.....	4
A. Mécanisme de l'audition :.....	4
3. Perception temporelle :.....	5
VII. Loi de Weber Fechner :.....	6
1. Intensif - extensif :.....	6
VIII. Perception d'une situation :.....	7
Chapitre 2 : La perception du point de vue philosophique pour mieux comprendre.....	9
I. Propédeutique pour mieux comprendre :.....	9
II. Autour du mot " la perception" :.....	10
III. Le parcours :.....	11
1. L'introuvable perception pure :.....	11
2. Les tentatives de réduction :.....	11
IV. Reconnaître la perception :.....	12
1. La perception n'est pas introuvable :.....	12
WEBOGRAPHIE.....	15

CHAPITRE 1 : GÉNÉRALITÉS SUR LA PERCEPTION

I. DÉFINITION :

La perception est le phénomène de conscience qui nous relie au monde sensible par l'intermédiaire de nos sens. La perception d'une situation fait appel à la fois aux sens et à l'esprit.

Dans la psychologie et les sciences cognitives, la perception est le processus de l'acquisition, de l'interprétation, du choix, et de l'information sensorielle de organisation. Méthodes d'étudier la gamme de perception essentiellement des approches biologiques ou physiologiques, par des approches psychologiques aux « pensée - expériences » souvent abstraites de la philosophie mentale.

II. HISTOIRE DES ÉTUDES DE LA PERCEPTION :

La perception est l'un des champs les plus anciens dans la psychologie scientifique, et il y a également beaucoup de théories au sujet de ses processus fondamentaux. La loi quantitative la plus ancienne en psychologie est la loi de Weber Fechner, qui mesure le rapport entre l'intensité des stimulus physiques et leurs effets perceptuels. C'était l'étude de la perception qui a provoqué l'école de configuration de la psychologie, avec son emphase sur des approches holistiques.

III. PERCEPTION ET RÉALITÉ :

Beaucoup de psychologues cognitifs soutiennent que, car nous nous déplaçons environ le monde, nous créons un modèle de la façon dont le monde fonctionne. C'est-à-dire, nous sentons le monde objectif, mais nos sensations tracent aux percepts, et ces percepts sont temporaires, dans le même sens que les hypothèses scientifiques sont temporaires (cf. dans la méthode scientifique). Car nous acquérons la nouvelle information, nos percepts décalent. La biographie d'Abraham Pais se rapporte à la nature « esemplastic » de l'imagination. Dans le cas de la perception visuelle, certains peuvent réellement voir le percept décaler dans l'oeil de leur esprit. D'autres qui ne sont pas des penseurs d'image, peuvent nécessairement ne pas percevoir le « forme - décalage » pendant que

leur monde change. La nature « esemplastic » a été montrée par expérience : une image ambiguë a des interprétations multiples au niveau perceptuel.

Juste comme un objet peut provoquer des percepts multiples, ainsi un objet peut ne provoquer pas n'importe quel percept du tout : si le percept n'a aucun fondre dans l'expérience d'une personne, la personne peut ne pas la percevoir littéralement.

Cette ambiguïté embrouillante de perception est exploitée en technologies humaines telles que le camouflage, et également dans l'imitation biologique, par exemple par les papillons de Peacock, dont les ailes soutiennent des inscriptions d'oeil que les oiseaux répondent à comme s'ils étaient les yeux d'un prédateur dangereux.

Les théories cognitives de perception supposent qu'il y a une pauvreté de stimulus. Ce (concernant la perception) est la réclamation que les sensations sont, par elles-mêmes, incapables de fournir une description unique du monde. Les sensations exigent le « enrichissement », qui est le rôle du modèle mental. Un type différent de théorie est l'approche perceptuelle d'écologie de James J. Gibson. Gibson a rejeté l'acceptation d'une pauvreté de stimulus en rejetant la notion que la perception est basée dans les sensations. Au lieu de cela, il a étudié ce que l'information est présentée réellement aux systèmes perceptuels. Lui (et les psychologues qui travaillent dans ce paradigme) ont détaillé comment le monde pourrait être indiqué à une organisation mobile et l'explorant par l'intermédiaire de la projection légale d'informations sur le monde dans des rangées d'énergie. Les spécifications sont tracées de 1:1 d'un certain aspect du monde dans une rangée perceptuelle ; donné tel tracer, aucun enrichissement n'est exigé et la perception est directe.

IV. PERCEPTION SENSORIELLE :

La perception sensorielle est la perception "immédiate" que nos sens nous délivrent, comme des informations directes. Le terme de "sensation" est parfois utilisé dans un sens plus large (recouvrant aussi les émotions); on ne peut donc le retenir pour dénommer cette forme de perception. On distingue cinq sens délivrant cette information :

	
la vue	L'ouïe
	
L'odorat	Le toucher
	Le goût

V. MESURE DE LA PERCEPTION :

Les phénomènes perceptifs ne possèdent pas d'échelle de mesure continue. Ce sont avant tout des phénomènes temporels, c'est-à-dire que leur mesure n'est pas constante pour tous les instants (t). L'ouïe et la vue sont les deux sens qui nous transmettent des informations les plus importantes sur le temps et sur l'espace ; mais l'inégalité entre les rayonnements sonores et les rayonnements lumineux est pour beaucoup à l'origine d'une flagrante inégalité entre ces sens. Le seuil de perception d'un son par l'oreille est situé à 10-16 W, quand le seuil de perception d'une source lumineuse ponctuelle (à l'œil nu) est situé à 10-18 W. La vue est donc un sens réservé à l'immédiat. L'ouïe, en véhiculant des indications d'un autre ordre, nous renseigne beaucoup plus sur ce qui est du domaine de l'émotion, des sentiments : par exemple, outre qu'elle peut porter plus d'informations, la voix au téléphone nous en dit plus sur l'état «psychologique» de l'interlocuteur qu'une photo.

VI. MESURE DE LA SENSATION :

Les quantités mesurables ne nous apprennent que peu de choses sur les phénomènes perçus, comme en attestent les illusions d'optique où, par exemple, un même objet peut nous apparaître plus clair ou plus foncé suivant la luminance des objets qui l'entourent (voir). La psychologie de la perception cherche donc à établir le lien qui existe entre l'objet physique et la perception qu'on en a.

Les théories physicalistes du XIXe ont tenté de relier, de façon bilatérale et univoque, sensations et grandeurs physiques. Le pragmatisme de ces recherches cherchait à exprimer des grandeurs affectives en fonction de données empiriques (degrés de hiérarchie des perceptions, comparaison de leur somme et de leur différence), des attributs sensibles en fonction de mesures physiques (définissables a priori). L'approche psychophysique a, par la suite, entrepris de mesurer précisément notre sensibilité à différents paramètres physiques (comme la couleur ou l'intensité sonore) afin de déterminer ce qui seraient les lois générales de la perception, comme la loi de Weber Fechner. Selon une autre approche, les courants inspirés de la Psychologie de la forme (Gestalt) ont cherché à comprendre comment se structurait la perception autour de principes généraux. Par exemple, selon le principe de clôture, une forme sera plus facilement perçue si elle est fermée que si elle est ouverte ; on retrouve une illustration de ce principe dans le triangle de Kanizsa où l'on perçoit spontanément un triangle blanc alors que seuls trois disques noirs sont dessinés. On peut aussi mentionner les approches physiologiques qui cherchent à comprendre quels sont les mécanismes qui permettent la perception aussi bien au niveau des organes des sens que des neurones du système nerveux.

a. Perception visuelle :

La vision est la perception des rayonnements lumineux.

b. Perception auditive :

La perception auditive est une perception à la fois mécanique, sensible, émotionnelle, et dont les effets sur l'individu sont très personnels. La branche de la psychologie qui étudie la façon dont nous percevons les sons est la psychoacoustique.

A. Mécanisme de l'audition :

La chaîne de l'audition est complexe. Ses mécanismes sont développés dans l'article Ouïe. Les sons transmis par l'air sont captés et amplifiés par le pavillon qui les focalise vers le conduit auditif jusqu'au tympan membrane qui rentre alors en vibration. La chaîne des osselets transmet et amplifie ces vibrations (conduction mécanique) et transmises à l'oreille interne. Elles provoquent des ondes de pression correspondant aux ondes sonores. Ces ondes de pression permettent de communiquer les vibrations à la partie la plus délicate et la plus interne de l'oreille humaine, la cochlée. Les ondes mécaniques font bouger les cils de l'oreille interne, ce qui active la production d'influx nerveux chargés de transmettre l'information au nerf auditif, jusqu'au cortex auditif du cerveau. C'est à ce niveau que les vibrations sont finalement reconnues et analysées, pour être traitées comme sensation procurant une information.

c. Perception temporelle :

Si nous possédons des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un nez pour sentir, nous n'avons pas de récepteurs sensoriels dédiés à la perception du temps. Or nous sommes pourtant capables de percevoir l'écoulement du temps. L'étude de la perception du temps se confronte donc à un paradoxe qui renvoie à la nature même du temps où se rencontre les expériences psychologiques, les réflexions philosophiques et notre compréhension du fonctionnement du cerveau.

La perception temporelle a fait l'objet de nombreux travaux depuis les premières études psychophysiques au XIXe siècle jusqu'aux explorations en imagerie cérébrale. Les expérimentateurs se sont attelés à distinguer différents types de phénomènes qui relèvent tous de la perception du temps :

- la perception des durées
- la perception et la production de rythmes
- la perception de l'ordre temporel et de la simultanéité

La question reste posée de savoir si ces différents domaines de la perception temporelle procèdent des mêmes mécanismes ou non, en particulier d'autres distinctions ont été introduites sur la base de l'échelle de temps considérée. Ainsi selon le psychologue français Paul Fraisse, il convient de distinguer la perception (pour des durées relativement brèves jusqu'à quelques secondes) de l'estimation temporelle qui est

désigne l'appréhension de durées longues (supérieures à plusieurs secondes jusqu'à des heures ou davantage).

VII. LOI DE WEBER FECHNER :

Bouguer (1760), puis Weber (1831) ont cherché à déterminer la plus petite variation physique perceptible d'un stimulus. La loi de Bouguer Weber stipulait que le seuil différentiel (plus petite différence perceptible entre deux valeurs de stimuli) augmentait linéairement avec la valeur du stimulus étalon. Le médecin G. T. Fechner (inventeur du terme psychophysique) a modifié cette loi, pour la rendre valide aux valeurs extrêmes de stimuli : «la sensation varie comme le logarithme de l'excitation». Cette distanciation de la somme des causes et des transformations linéaires et affines procurant le résultat, l'effet, n'a été rendue possible que lorsque Fechner eut introduit vers 1860 la notion de seuil de perception et précisé certaines méthodes d'investigation et d'observation qui permettaient de les repérer.

1. Intensif – extensif :

Rappelons que l'on doit à Bergson d'avoir dénoncé dans son «Essai sur les données immédiates de la conscience» ce qu'il appelle l'«illusion» consistant à confondre «l'intensif et l'extensif». Des valeurs intensives, terme un peu désuet aujourd'hui, sont des valeurs qui augmentent par degrés, mais que l'on ne peut ni rattacher à un nombre, ni rattacher à une étendue ; par opposition, l'extensif se rapporte, lui, à une étendue. Pour Bergson, nous associons inconsciemment ce que nous ressentons à la cause de notre impression ; nous ressentons une certaine quantité, définie par le contraste, la nuance, et nous cherchons un peu abusivement à la définir par une grandeur en objectivant une donnée qui appartient en propre à la conscience subjective. Or, «la sensation est un fait psychologique qui échappe à toute mesure.» Bergson ne nie pas la mesure des seuils différentiels de Weber qui juge de l'excitation, donc de la cause. Mais il critique l'amalgame de Fechner qui met la cause dans l'effet. Il prône donc une radicalisation de la pensée qui mette plus en valeur les états subjectifs. Il faut, nous apprend-il, rétablir la vérité des «données immédiates de la conscience». On le sait aujourd'hui, la pseudo-loi de Weber-Fechner reste très approximative : elle n'est à peu près exacte que dans la zone des valeurs moyennes. Ces théories physicalistes opéraient en fait une appréciation psychophysique trop radicale du lien qui unit le monde subjectif du perçu et une ou plusieurs grandeurs mesurables.

VIII. PERCEPTION D'UNE SITUATION :

Dans un environnement complexe, l'intelligence d'une situation fait appel à une perception plus globale. Baruch Spinoza, dans le traité de la réforme de l'entendement (1661-1677), distingue quatre modes de perception :

- la perception par les sens,
- la perception par l'expérience,
- la perception par le raisonnement déductif,
- la perception par l'intuition.

Henri Bergson (données immédiates de la conscience) s'est inspiré de Spinoza sur la question de l'intuition.

Autant les deux premiers types de perception (perception par les sens et par l'expérience) sont individuels, autant le raisonnement, et surtout l'intuition ont des implications collectives : c'est à ce stade qu'une bonne intelligence (inter -ligere, en latin, signifie lier entre) d'une situation nécessite des communautés, où les perceptions des uns et des autres interagissent pour aboutir à une vision structurée de l'ensemble. En gestion des connaissances, on parle de communautés de pratique.

Pour donner un point de vue sur une situation globalement, l'intuition peut nous amener à faire des généralisations de cas singuliers, c'est-à-dire procéder par induction. La généralisation peut être dangereuse, car les cas singuliers choisis ne sont pas nécessairement représentatifs, voire même ils peuvent être choisis intentionnellement pour arriver à une conclusion prédéterminée, ce qui est une logique fallacieuse. A cette réserve près, l'induction est un complément indispensable du raisonnement déductif pour percevoir une situation complexe.

La perception de situations complexes peut être entravée par des biais cognitifs, des dissonances cognitives, ou des sophismes, de la part des personnes qui échangent leur point de vue sur une situation.

Pour se prémunir contre tous ces risques, il est important de croiser les sources d'information, et de croiser les interprétations de ces sources. Ainsi, les situations

complexes du monde moderne demandent une qualification plus coordonnée des informations, dans laquelle interviennent ces différents types de perception.

Le partage des informations et leur qualification, dans une collectivité ou une entreprise, font appel à des méthodes et à des sciences cognitives.

CHAPITRE 2 : LA PERCEPTION DU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE

I. PROPÉDEUTIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE :

La perception ça semble tout simple! J'ouvre les yeux, je vois un arbre à une certaine distance. Pourtant ...

Je vois un arbre.

- Si je vois, je vise à travers une sensation, l'exercice d'un sens, la vue. La "visée" est un acte de transcendance, une sorte d'intention (= je tends vers) et cet acte intentionnel n'est pour moi, que par la présence à soi de cet acte de ma conscience.
- Si je vois "un" c'est que je sais compter et distinguer grâce à l'espace déployé par mon esprit.

Si je vois un arbre c'est que je détermine par un concept une représentation primitive: je conçois un être objectif correspondant à un vécu intérieur: par quel mystère?

La perception ne serait-elle qu'une représentation déterminée, une prise complète d'une chose?

A y réfléchir, je tombe dans un grand embarras: la sensation comme la perception semble à la fois incontestable et introuvable: la sensation n'est en effet jamais donnée: voir c'est déjà dépasser, donner un sens à la chose: ne serait-ce que son extériorité, sa transcendance irréductible. Sans cela je ne verrais rien que la nuit d'une image pour ainsi dire adhérente: sans distance, pas de vision.

Mais que reste-t-il de la perception elle-même devant l'apport de la mémoire, de la culture, de l'entendement: à la limite connaître pourrait se réduire à reconnaître? Me voilà ballotté entre la nuit de l'image et la clarté de l'entendement, un rien de l'objet esquissé et le modèle d'un objet dans lequel l'entendement ne retrouve que ce qu'il y a mis: le tout.

Entre des sensations qui ne sauraient être isolées et une perception déterminée dans laquelle triompherait l'entendement, il y a certainement ce "no man's land", entre

l'intérieur et l'extérieur, à travers lequel une donation s'effectue comme réalité du "il y a". Mais aussi comme doute dans l'ambiguïté constituante du perçu: l'unité de la présence et de l'absence, de ce qui se fuit.

A la fois présente et introuvable, promesse d'une plénitude qu'elle ne saurait tenir sans s'évanouir, la perception esquisse une révélation et, du même mouvement en montre les limites: recherche d'une plénitude perdue, de ce lieu mythique d'où toutes les choses seraient perçues dans leur plénitude, recherche toujours renouvelée car ce point de vue sur la totalité se dérobe sans cesse.

Je crois voir un arbre, en réalité, mais je ne vois qu'une esquisse d'un arbre et je ne pourrais jamais remplacer cette esquisse que par une autre esquisse pour peu que je me déplace.

IX. AUTOUR DU MOT " LA PERCEPTION" :

Comme acte de transcendance qui s'éprouve soi-même la perception est en cela marquée du sceau de l'originalité: par la perception nous avons accès à ce qu'il y a, toute perception est donation.

Parce qu'elle implique une intuition sensible, la perception n'est pas un acte de **pensée** qui s'élève vers ce à quoi rien de sensible ne correspond: nous ne saurions la réduire au **sentiment**, à ce qui s'éprouve soi-même, puisqu'elle est ouverture dans un trou de lumière à autre chose qu'elle qui est manifesté ici et maintenant dans la présence: il faut donc bien la distinguer du **souvenir** ou de **l'image**, de ce qui relève de l'absence.

Ne confondons pas la perception avec le **modèle** conçu par une pensée qui, en soumettant la perception aux catégories du sujet et de l'objet du vécu et de l'étendu, se condamne par là à ne jamais pouvoir concilier une perception qui se fait dans le monde et celle qui se fait en nous. Plaquer une conception de la réalité (sujet / objet; vécu / étendu) sur ce qui permet d'accéder à la réalité reviendrait à occulter définitivement la possibilité d'accéder à ce qui est cherché. L'architecte d'un objet se condamne à ne retrouver que ce qu'il y a mis par des déterminations à priori et toujours précipitées, le triomphe d'un "survol" mal ajusté. La perception n'est ni une apparence ni une image ni un signe.

Il ne s'agit pas de penser la perception mais de penser à son école, pour ainsi dire. Parce qu'elle est accès à, donation, la perception n'est ni une **apparence**, ni une image, ni un signe, car ces trois termes renvoient à autre chose qu'eux alors que **la donation renvoie à elle: l'accès au "il y a"**.

X. LE PARCOURS :

1. L'introuvable perception pure :

Disons tout d'abord pour éviter tout contresens, que **"per" ne signifie pas ici à travers mais parfaitement, complètement. "ception" a pour origine "capere" (= prendre).**

Percevoir désigne, classiquement, une action pleinement achevée qui consiste à s'emparer de, au sens de recevoir, prendre connaissance de quelque chose d'extérieur par les sens, de ce qu'il y a ici et maintenant:

Exemple: Je vois un arbre.

La caractéristique de la perception est d'être immédiatement externe: par elle nous accédons à la signification: il y a un arbre. C'est donc par elle que la réalité de l'être nous apparaît. Percevoir c'est être immédiatement hors de soi et du même coup présent à soi.

C'est dire avec l'incontournable Bergson de "Matière et mémoire" que notre perception est originairement dans les choses "plutôt que dans l'esprit, hors de nous plutôt qu'en nous. Mais cela ne signifie pas que nous ne soyons pas avec elle, que nous ne l'accompagnions pas: la présence à soi, l'épreuve de soi, est la condition sans laquelle ce mouvement d'accès à la réalité ne serait pas pour la conscience qui l'effectue.

b. Les tentatives de réduction :

Dire que la perception est le résultat d'une construction, c'est la confondre avec l'oeuvre de l'entendement qui, certes, lui apporte beaucoup mais ne saurait la générer.

Dire que la perception est une reconnaissance, une occasion de se ressouvenir, c'est la confondre avec la mémoire qui lui ajoute beaucoup mais à la manière d'une parure qui serait vanité sans le corps qu'elle revêt.

Dire que la perception est imagination ... ou hallucination, c'est la confondre avec ce qui la remplace, ce qui la provoque, ce qui l'auréole, mais ne saurait en tenir lieu: comment l'absence pourrait-elle donner autre chose que l'absence? Or la perception est donation de la présence.

Par l'entendement, la mémoire, l'imagination, l'esprit collabore à l'objectivité de plus en plus définie d'une représentation. Mais sans une matière que donne une perception originaire cette activité de l'entendement ne saurait s'exercer.

Cela signifie que la représentation n'est identique à la perception que pour un idéalisme absolu et impénitent qui confond la réalité et sa conception de la réalité. Cela revient à identifier la représentation et l'être et à se passer de la perception. Pourtant toute perception rappelle à l'idéaliste son incarnation et par là la nécessité de limiter son idéalisme.

Enfin, même si toute langue implique une conception du monde la perception ne saurait être réduite à un pré découpage de l'environnement qui n'intéresse que la représentation élaborée, par exemple le spectre des couleurs, avec plus ou moins de finesse: que je découpe l'environnement ne signifie pas que, en deçà de ce découpage linguistique, je n'accède pas à monde commun selon une perception originaire qui met en présence d'une chose, qui la donne dans sa réalité même si ce n'est jamais dans sa totalité.

XI. RECONNAÎTRE LA PERCEPTION :

1. La perception n'est pas introuvable :

Reconnaître la perception c'est tenter de la saisir comme perception originaire, en deçà du "bricolage" qui l'a transfigurée en représentation déterminée: une reconnaissance qui laisse être au lieu de déterminer par concept.

Si toute perception est perception d'une chose, cela ne signifie pas que la chose soit donnée entièrement: loin d'être une possession la perception est dans le même mouvement la présentation de ce qui se dérobe de manière indéfinie. La théorie des esquisses de Husserl permet de le comprendre.

➤ Je vois une table :

L'esquisse me présente une table sous un certain aspect, un point de vue: autant dire qu'elle révèle la présence de la table elle-même mais que, comme elle n'en révèle qu'un aspect, cet aspect voile du même coup les autres aspects de la table: parce que la chose est dans le trou de lumière, à distance, elle ne saurait jamais être pleinement rejointe puisqu'elle est transcendante par rapport à des vécus et qu'elle ne peut se donner que partiellement en se déroband, en différant sans cesse cette représentation déterminée, cette prise totale de la table qui permettrait de se l'approprier pour ainsi dire. Me voilà donc très proche et très loin de la table, comme dans un mouvement qui se rapprocherait en s'éloignant, celui que suggère magnifiquement Mallarmé dans "La fenêtre": le poète a toujours raison.

Il devient impossible de parler d'une perception introuvable, car on ne peut plus réduire la perception à autre chose qu'elle: la sensation ou la construction. Toute perception, étant perception d'une chose, est intentionnalité, acte de transcendance qui ouvre un horizon, qui vise à travers des sensations diverses la chose elle-même, la chose ne se laissant jamais prendre dans sa totalité: la distance creusée par l'intentionnalité ne saurait être franchie par une autre intentionnalité: l'esquisse appartient bien à l'être de l'intentionnalité, ce qui revient à identifier la perception avec l'acte d'une conscience.

Reconnaître la perception ce n'est pas nier la collaboration de l'imagination, de la mémoire et de l'entendement, c'est mettre à jour, en deçà de ces élaborations, que celui qui perçoit juge que l'objet est distinct de lui et connu par lui, et ce, immédiatement.

On ne peut parler de connaissance qu'au sens de naissance avec: percevoir **c'est naître avec** et cela relève d'abord de la contemporanéité d'une naissance commune que d'une possession triomphante.

Avec une hypothétique perception pure, on obtient un monde commun mais est-ce un monde humain? Dans l'inconscience des surgissements l'objet et le sujet se perdent avec le risque de voir ressurgir le panthéisme. La philosophie risque de laisser la place à la littérature ou à la musique.

WEBOGRAPHIE

<http://fr.wikipedia.org/wiki/perception>

<http://www.philagora.net/philopoche/perception.htm>

<http://www.philagora.net/philopoche/perception1.htm>

<http://www.philagora.net/philopoche/perception2.htm>

<http://www.philagora.net/philopoche/perception3.htm>